

DIEU
JÉSUS
L'ESPRIT - SAINT



DANS MA VIE

GILLES EVAN

« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. »

Mathieu 11 : 27-28

JÉSUS M'A FAIT SIGNE DE LOIN

“Les garçons qui jouent avec des filles sont sur le chemin qui conduit tout droit en enfer”. Voilà les paroles que notre curé a prononcé au catéchisme devant le petit garçon de 6 ans que j'étais. J'ai mis de nombreuses années pour m'en remettre ...

Mais voici comment mon contact avec Jésus a commencer à se rétablir. Une nuit d'immense détresse j'ai rêvé que je me trouvais dans un très, très long tunnel, incroyablement long, et tout au bout de la noirceur lugubre qui le remplissait, je croyais apercevoir un tout petit lumignon tremblotant à peine perceptible. Intuitivement j'ai pensé à Jésus que j'avais perdu, et j'ai cru l'entendre me murmurer doucement : « *Un jour je viendrai tout arranger pour toi, car je t'aime !* »¹. Et je me suis remis à rêver de bonheur :

« Un jour ! » ... « Mais quand et Comment ? ».

Cette petite voix de Jésus ne m'a plus jamais quitté ; elle m'a d'abord appris la patience ; j'étais comme une toute petite graine qui pousserait, et à force de pousser et de pousser encore, réussirait enfin, un jour, à soulever et à traverser la croûte de terre lourde mais fertile, qui ferait d'elle une belle plante qui porterait du fruit. J'avais perdu l'espoir dans mon Église mais, par miracle, Jésus m'avait fait signe qu'Il resterait avec moi.

Et effectivement mon “étoile” s'est manifesté à moi régulièrement tout au cours de ma vie, malgré mes errements et mes incohérences. J'aurai l'occasion de vous reparler de Lui et de témoigner combien Il a choyé le pauvre bougre que j'étais.

C'est humainement bien malheureux de ne pas savoir où on va, parce qu'on a eu une vie d'enfant et de jeune adolescent trop malmenée par des éléments contraires, mais je comprends maintenant par une très longue expérience, -et c'est un bien formidable-, combien “ceux qui ne sont pas dans la “norme” ont à souffrir du jugement des autres, sans toujours avoir l'aide dont j'ai bénéficié moi-même, et c'est pour cela que

¹ *Ma fille spirituelle, Nicou, chrétienne évangélique Camerounaise (voir : “Les femmes ont façonné ma vie” pp. 39-48) a eu une révélation comparable une quarantaine d'années plus tard que moi.*

j'ai tendance à me tenir instinctivement à leurs côtés, quelque soit leur handicap ou leur problème.

Jésus m'a convaincu, à ce moment-là, qu'Il m'aimait tel que j'étais, avec ma méfiance envers l'Église, et mon amitié toute spéciale pour les filles. J'ai compris ainsi, en paraphrasant l'expression "*tous les chemins mènent à Rome*", qu'il y a "*beaucoup de chemins très divers pour nous conduire au bonheur de Dieu*".

Cette expérience a également été le début de mon amour pour la Bible. L'une des raisons de ce choix a pu être que je préférais désormais "***avoir affaire au Bon Dieu plutôt qu'à ses Saints***", comme le dit le dicton. Le fait de me trouver si seul dans ma propre Église a aussi favorisé un rapprochement avec les autres confessions chrétiennes, en particulier avec les évangéliques.

J'ai aussi pris un engagement ; mon devoir de jeune chrétien "*free lance*" consisterait à Lui consacrer ma vie, à Le faire connaître à tous les peuples de la terre. Seulement je n'ai jamais pu imaginer cette vie pour Jésus sans une présence féminine à mes côtés. Très lentement, très progressivement et jusqu'à mes 20 ans environ cette conviction à grandi et mûri en moi et j'ai commencé à comprendre que cette voie-là avec le monde féminin serait ma vocation.

EXPÉRIENCE SPIRITUELLE À 22 ANS

J'étais à environ 1 an du jour où ma promotion allait recevoir l'ordre du diaconat et allait devoir renoncer définitivement au mariage, et donc à la vie avec une femme. J'étais désespéré et plusieurs fois j'avais pensé à me suicider. C'est alors que quelque chose d'incroyable m'est arrivé.

Tous ceux qui se sont mis à l'école de Jésus et y ont été le plus fidèle possible, y compris ceux qui, comme moi, ont très mal commencé leur apprentissage chrétien, ont vécu avec Lui une expérience personnelle, un petit ou parfois un grand secret.

Avec toute la prudence qui s'impose, je vous raconte ici un fait vécu. Pourrais-je l'appeler un phénomène « mystique » ? J'ai un peu peur de ce mot, bien que les expériences

spirituelles de ce genre ne soient pas réservées aux Grands Saints déclarés. Mes études, et l'expérience avec certaines personnes qui sont facilement portées sur l'extraordinaire, m'ont toutefois appris, à me méfier un peu du sensationnel. N'empêche !

C'est, comme en , que j'essaierai de vous décrire ce qui m'est arrivé. Pendant de nombreux mois Jésus en personne est entré dans ma vie. C'était une rencontre amoureuse, un coup de foudre. C'était peut-être comme la rencontre des disciples avec Jésus sur le chemin d'Emmaüs ou celles des Apôtres avec le Christ après sa Résurrection.

Est-ce que le Seigneur a voulu me montrer sa tendresse infini pour le pauvre bougre que j'étais ? J'avais toujours essayé de croire en Lui le plus fermement possible, mais malgré toute ma bonne volonté et mes prières, et malgré sa volonté évidente de vouloir m'aider, même Jésus m'avait semblé à court de moyens pour me rasséréner. C'était comme s'Il n'était pas capable de faire quelque chose pour le cas désespéré de "*séminariste malgré lui*" que je croyais être. Mais cette fois-ci Il était soudain là, en personne, sans aucun doute possible.

C'était plus fort que de le voir physiquement ; je Le sentais autour de moi, avec moi, en moi, plus vrai que vrai, et cela à tout moment ; rien ne me distrayait de Lui, même pas le jeu de football auquel je continuais de m'adonner avec fougue et passion comme je l'avais toujours fait. Rien, aucune occupation, aucune conversation ne pouvaient m'éloigner de Jésus, même momentanément.

La nuit, lorsque que je m'éveillais, sa présence s'imposait à moi à l'instant, selon une parole du Cantique des Cantiques : « *Je dors, mais mon coeur veille.* » (Cant. V : 2). Il était mon ami et complice de tout moment, à qui je pouvais tout dire. Et j'étais conscient qu'Il m'écoutait et me comprenait ; mieux qu'on peut le faire avec des paroles, nous partagions tout. Il me répondait comme seul Dieu, j'imagine, peut le faire. J'étais complètement en Lui et Lui en moi. Il mettait en moi une paix, une douceur, un bonheur incroyables. Son amour sublimait tout, répondait à toutes mes interrogations ; c'était comme si je vivais déjà au ciel ; j'aimais en même temps tout et tout le monde. J'étais incroyablement heureux ... même

les filles faisaient tout normalement partie de mon univers. J'étais un garçon comme les autres.

Hélas !, cette expérience a cessé aussi soudainement qu'elle était venue. Et je suis retombé dans mon vieux dilemme. Comment expliquer chose pareille ? Est-ce que quelqu'un s'en est aperçu à l'époque ? Pendant des années je n'ai pas osé en parler à personne. Je pensais qu'on me prendrait pour un doux rêveur un peu fêlé. Pauvre Mathieu !

Oui, pauvre Mathieu ! Mais malgré tout je n'ai jamais pu oublier ce temps béni et j'y repense souvent. Je pense surtout à la joie et à la paix qui m'avaient inondé. La soudaineté et la durée du phénomène également, sur lesquelles je n'ai eu aucune influence, *cela a duré pas loin d'un an-*, sont un autre facteur qui me font penser à un pur cadeau du Bon Dieu.

Peut-être Dieu a-t-Il réagi ainsi, parce que j'avais tant et tant prié sans jamais m'en lasser. Je dis « peut-être », car je sais maintenant que je faisais à l'époque complètement fausse route. Je pensais encore que je pouvais arracher la bienveillance divine grâce à mes efforts, alors que chez Dieu tout est pur don gratuit.

J'ai, après coup, une explication pour cette épisode de ma jeune vie. Mon désespoir avait été tellement total devant l'impossibilité d'échapper au diaconat et au célibat à vie, que plusieurs fois j'avais envisagé de me suicider, et Jésus a dû s'en rendre compte et a décidé d'intervenir.

Quelques semaines avant la date fatidique le Père Supérieur m'a appelé dans son bureau.

"Mathieu, nous avons compris que tu doutes, et nous avons voulu te proposer, si tu le veux, de partir un temps dans notre Mission en Afrique Centrale, pour y voir plus clair".

Plus tard, en Afrique, cette expérience m'a été très profitable. Sur ce Continent les hommes et les femmes vivent toujours à la lisière de ces deux mondes, le visible et l'invisible, ce monde invisible qui m'était devenu tellement familier.

JOUR DE GRÂCE

4 Maí 1994

"L'Esprit souffle où Il veut" , c'est à dire que par Lui toutes les frontières que nous traçons et toutes les cloisons que nous érigeons sont traversées, toutes nos positions et forteresses renversées, tous nos enfermements dégagés.

Quand Dieu est intervenu dans ma vie le 4 Mai 1994, j'ai ressenti comme un souffle qui balayait tout. Ce que j'avais essayé de faire sans le moindre succès depuis plusieurs années, vivre dans la foi, la confiance et la paix, l'Esprit de Dieu est venu me l'offrir sur un plateau, gratis et de façon totalement inattendue ! J'espère que pour vous l'attente sera beaucoup moins longue. Voici comment les choses se sont passées :

Il n'était pas rare pour mon épouse et pour moi-même de faire une retraite spirituelle. En 1994 ma femme m'a proposé d'aller faire une retraite dans un Foyer de la Charité, celui de La Flatière, aux Houches. Les retraites là-bas se passent en silence. Ma réaction à sa proposition était totalement irrationnelle, et tellement violente que je ne me reconnaissais plus.

Auparavant j'aimais faire des retraites ; c'étaient des moments de relative quiétude. Mais cette fois-ci impossible pour moi d'accepter l'idée même de cette retraite. Tous les arguments étaient bons : *"Je ne supporterais pas le silence ... , j'avais tellement de choses à faire ... , j'étais trop fatigué ... , et puis, je n'en voulais pas tout simplement ... , ce n'était vraiment pas le moment ..."* Mais ma petite Bernadette a insisté, et les bons arguments qu'elle avançait, m'ont enfin fait céder. Heureusement, car le Seigneur m'avait fixé un rendez-vous !

Depuis très longtemps je ne vois plus partout le diable, comme autrefois, mais je crois que j'ai eu affaire, ces jours-là, à toute une légion de ces créatures malfaisantes ! Ils ont dû avoir vent de quelque chose d'important qui se préparait. Car dès le premier soir de la retraite toute ma dure cuirasse s'est disloquée.

En entrant dans ma chambre une soudaine lumière est

venue m'inonder et je suis tombé à genou en pleurant ... de joie. *«Dieu t'aime tel que tu es ! Ton coeur te fait des reproches, mais même si tu étais le pire des pécheurs, la grâce du Seigneur est plus forte que tout. Laisse-toi aimer tout simplement !»* Une paix, une joie et une paix profondes sont alors venues s'installer dans mon cœur.

Enfin, j'avais compris une chose essentielle. C'est le seul amour de Dieu, son amour infini qui nous sauve. Les sentiments peuvent être contraires, mais alors une belle occasion nous est offerte de faire un acte de foi pure dans le Dieu de toute miséricorde. Et c'est cette foi qui sauve. Désormais je me méfierai de mes sentiments. Je ferai plutôt confiance à la parole de Dieu qu'à mes états d'âme fluctuants.

Il faut faire l'expérience de la force du Saint Esprit pour en mesurer l'importance. Avant je priais, j'ai toujours prié et même prié beaucoup, mais c'était, -peut-être?-, des prières inspirées par mes états d'âme, conditionnées par mes doutes, des prières désespérées, sentimentales, sans illusion. Je savais théoriquement que Dieu peut tout, mais je n'y croyais probablement pas vraiment.

J'étais certainement de bonne foi ; je m'investissais autant que je pouvais dans les activités de la paroisse ; je parlais même à mes malades de la force que peut donner la foi dans une vie. Pour moi, elle n'avait guère fait plus que me faire tenir un jour après l'autre, dans une énorme patience.

Désormais j'essaie de ne plus vivre qu'au jour le jour. La confiance totale dans le Seigneur est ma règle de vie. Je ne me soucie plus du lendemain en m'inspirant de la Parole de Jésus : *« Ne vous inquiétez donc pas du lendemain ; demain s'inquiétera de lui-même. À chaque jour suffit sa peine »* (Mathieu 6 : 34). Deux exemples pour illustrer mon attitude actuelle :

J'ai pu vérifier ce que je dis, ce jour d'**Avril 1999** où j'ai fait un infarctus du myocarde. Je savais que je pouvais mourir et passer de l'autre côté, comme on dit. Je sentais monter la mort dans mes membres et étouffer mon coeur, mais en quelques secondes l'acceptation de la mort était faite et j'étais d'un calme étonnant. Ce calme m'a accompagné à l'opération à cœur ouvert, et pendant toutes les semaines d'hospitalisation et de repos. Je ne suis resté d'ailleurs qu'un jour en soins intensifs après l'opération, alors que la moyenne

est de 3 à 4 jours, tellement je me sentais dans les mains du Seigneur et en sécurité.

JÉSUS

Prière

Tu es désormais l'aimant qui m'attire irrésistiblement, toujours plus loin, au-delà de tous les Océans, vers cette autre rive où désormais ton Amour m'attend pour me combler de bonheur, moi ton pauvre aventurier, chercheur d'Infini, jamais rassasié par tout ce que le vaste monde a pu m'offrir. Oui, Jésus, tu es vraiment tout pour moi ! Mais fais-moi tout petit comme toi, que je puisse me perdre en toi pour tout gagner. Et grâce te soit toujours rendue à toi, Jésus, mon Sauveur ».

MERCI, JÉSUS !

Petit poème

Jésus ! Tu es depuis toujours l'Amour que je cherchais.
Très jeune enfant déjà je t'ai cherché ;
comme la Bien-aimée du Cantique des Cantiques je t'ai cherché.
Grand blessé du coeur, j'ai beaucoup erré et je t'ai cherché.

*« Rencontrerai-je un jour mon Grand Amour
dont je rêve ? » me suis-je dit, mais alors*

Au bout de mes errements sans issue,
Tu es venu vers moi, plus beau et plus vrai
que le Jésus de mes rêves. Tu as parlé à mon coeur,
et j'ai cru que ton Amour est plus fort que tout,
ton amour pour moi qui rêve d'amour
avec le seul argument qui vaille devant toi,
ma pauvreté !

Merci, Jésus !

DIEU, TEL PÈRE, TEL FILS

même discrétion, même respect pour nous

C'est précisément cette incroyable discrétion de notre Dieu, discrétion que j'ai expérimentée dans ma propre vie, qui me convainc qu'Il est plus intime à mon être que moi-même, qu'Il est plus humain que tout être humain. Et pour la même raison je ne finis pas de découvrir sa grandeur et la mienne, et j'en suis émerveillé. Car Il a voulu mêler ma petite histoire à la Sienne, de façon que « *Tout homme soit une Histoire Sacrée !* »,

Il ne cherche pas notre soumission, n'impose pas, ne juge pas, ne punit pas, ne donne pas le malheur et la mort. Il n'est que Dieu de pardon, de bonheur, de joie et d'Amour. C'est vrai que Notre Dieu est malheureux de voir la façon de vivre de certains de ses enfants, Il est entravé par la tiédeur de beaucoup d'autres. Par contre Il se réjouit de toute réussite d'une vie, de tout élan d'amour, de toute joie, même banale et ordinaire. Il n'a que de la joie quand Il voit venir un enfant vers Lui, même malhablement. Il est infiniment heureux quand un de ses enfants Lui dit, consciemment ou pas : « *Mon Dieu, je t'aime !* » Pour cela je Lui dis : "*Jésus ! Moi aussi je t'aime !*"

DIEU A OSÉ

En réfléchissant sur l'Amour très personnel de Dieu pour moi, l'idée m'est venue un jour de composer le poème ci-dessous. Des textes du prophète Osée, le prophète de l'amour, m'ont inspiré.

**Longtemps, bien trop longtemps,
dans ce monde de n u i t et de d o u t e
la religion avait confisqué les cœurs
au détriment de la f o i et de l'a m o u r.**

**Trop longtemps elle avait brandi
le doigt de la vengeance
contre ceux qui refusaient
de marcher au pas,**

prétendant que la vengeance de Dieu
était le salaire obligé de l'infidélité.

Mais un prophète,
a pris à pleines mains
la flamme d'un mot d'a m o u r,
une flamme d o r é e
comme une envolée de harpe,
et la l u m i è r e s'est dressée,
car ce prophète a o s é a i m e r.

Ce prophète a o s é aimer, et justement,
il s'appelait Osée, ce prophète,
parce qu'un jour Dieu a o s é dire,
par sa bouche, une parole incroyable :
« Je vais te séduire » ... a-t-il dit
à l'humanité, son peuple :
... *« Je vais te séduire
et je te conduirai au désert
et je te parlerai à t o n c œ u r ! »*

Dans un monde délavé et aseptisé,
un monde où tous les risques
peuvent être assurés, Dieu a osé,
sans garantie aucune,
par la bouche d'Osée le prophète,
Dieu a osé r i s q u e r.

Et Il s'est fait p e r ç e u r
de brèches,
franchisseur de seuils
et passeur de frontières.
Ce Dieu coïncé dans nos définitions,
le voilà qui se l è v e,
qui t r a n s g r e s s e et
qui b o u g e,
qui i m a g i n e et qui c r é e,
qui o s e r i s q u e r.

Notre Dieu a o s é dire
à l'humanité, son peuple :

« Tu seras ma fiancée,
et ce sera pour toujours,
et je t'apporterai la justice et le droit,
l'amour et
la tendresse ».

Et un jour enfin Dieu a osé
donner un visage humain
à sa tendresse
Un jour Dieu a osé
le tout pour le tout
Il a osé JÉSUS.

Gilles Évan



J É S U S

**Jésus, Tu es Tout pour moi !
Mais Tu es tellement Tout
que je me sens incapable de dire,
autrement qu'en images,
l'immensité et la profondeur des perspectives
que m'ouvre la seule pensée à Toi.
Tu es un trésor dont je ne finirai jamais
de découvrir toute la beauté.
Tu donnes sens, cohérence et valeur
à ma pauvre vie décousue.
Tu es la boussole qui me dirige,
le vent qui gonfle mes voiles,**

**le phare qui me guide
 et l'aimant qui m'attire vers le port
 où un jour j'espère arriver.
 Tu m'assures plus que mille assurances-vie.
 Tu es infiniment grand,
 mais ta douceur inspire confiance
 au tout petit que je suis.
 Tu es mon Dieu,
 mais Tu es le meilleur de mes amis humains.
 Tu n'as jamais péché,
 mais tu comprends le pécheur que je suis
 et Tu me pardonnes tout.**

Merci, Jésus !

FIDES - FOI

Le mot latin « fides » (**foi**) se retrouve caché dans quantité de mots français très parlants et d'usage très courant. Ainsi d'abord le très beau mot « **confiance** » qui est d'ailleurs pratiquement son synonyme. En effet, comment avoir **foi** en Dieu si on ne Lui fait pas **confiance** ? Par ailleurs la **foi** et la **confiance** sont plutôt affaire de cœur que d'intelligence.

La **fidélité** est également de l'ordre du cœur. On ne reste pas **fidèle** et **confiant** envers quelqu'un qui n'est pas **fiable** ; envers lui on devient plutôt **méfiant**. À un ami, par contre, on peut faire facilement des **confidences**. L'exemple du **funambule** est une très belle image du croyant **confiant**. Suspendu en équilibre précaire entre ciel et terre, il marche, avec la **confiance** qu'il arrivera au bout. Il fait **fi** du danger qui le guette. À ceux qui sont **méfiants**, il vaut mieux s'abstenir ! Le funambule lance un **défi** à lui-même, ayant **foi** en ce qu'il fait, se **fiant** à son expérience et à la technicité de gens **fiables**.

Si les **fiancés se méfiaient** l'un de l'autre, leurs **fiançailles**

seraient en danger. Trop de couples se défont par la **méfiance**, fondée ou pas, ou par le **défi** de la durée qui effraie. Notre époque n'est pas à la **fidélité** à tout prix. Par contre, quelle belle incitation pour un papa ou une maman à rester **fidèles**, sera le regard plein de **confiance** de leur enfant !

Ayons **foi** en Jésus, et gardons **confiance** dans sa **fidélité**.

CROIRE À L'AMOUR INFINI DE JÉSUS

Pour comprendre le fait que j'appelle Nicou désormais "ma fille", lire l'histoire de Nicou dans "*Les femmes ont façonné ma vie*" pp. 39 - 49

Jésus remporte toujours la victoire en toi, si tu te jettes dans ses bras en toute confiance. Il n'a besoin que de cela pour réaliser dans ton coeur les merveilles divines qu'Il a préparées pour toi de toute éternité ! Ce qui l'empêche de travailler en toi, ce ne sont pas tes difficultés matérielles. Ce qui le gênerait, c'est que tu n'aurais pas assez confiance en Lui, toi qui est sa petite soeur ! Ne Lui mets pas « *des bâtons dans les roues* » avec tes projets d'avenir auxquels tu tiens tant. Il sait mieux que toi ce qui est vraiment bon pour toi, et Il te donnera toujours plus que tu aurais pu espérer.

Rappelle-toi ce beau passage dans l'Évangile, quand Jésus nous dit : « *Ne soyez pas inquiets pour votre vie, de ce que vous mangerez, ni pour votre corps, de ce que vous aurez pour vous habiller. Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment pas, ils ne moissonnent pas.* » (Mathieu 6-25 et sv).

De toute façon, chacun à des échecs, des moments difficiles et parfois très angoissants. Tu en as déjà tant connus, n'est-ce pas ma très chère petite fille ! Mais si tu continues d'avoir cette belle confiance en Jésus, Lui arrangera tout. Il tirera le bien du mal que tu as subi, il en tirera un plus grand bien que s'il n'y avait pas eu ce mal, et tes épreuves deviendront la semence d'un bien inestimable. Oui, fais, ma chérie, ce que tu peux, mais sache que le résultat ne dépendra jamais de tes efforts, mais de Lui, le doux Maître de ta vie.

Moi-même, j'ai un modèle, une jeune-fille chrétienne catholique, la petite Thérèse de l'Enfant Jésus, de Lisieux en

France. Elle est morte de la tuberculose à 24 ans. Quand on lui demandait quel était le secret de sa joie, elle répondait : « *C'est de ne m'inquiéter de rien* ».

Mais notre nature humaine s'inquiète toujours. Ce serait bête de ne pas le voir. Nous nous inquiétons de tout, de la guerre fratricide, du viol, du vol, des difficultés familiales ou relationnelles avec les autres. Mais le plus important c'est de ne pas continuer à t'inquiéter quand tu t'en aperçois que tu es anxieuse, troublée. Quand tu te rends compte que tu t'es inquiétée, dis vite à Jésus : « *Non, mon doux Jésus, tu es là, rien ne peut m'arriver de définitivement grave, rien, rien, rien ! Même pas un cheveu de ma tête ne tombera sans ta permission !* »

Tu te rappelles, ma petite fille chérie ? Jésus dormait dans la barque, tout tranquille, pendant que la tempête faisait rage sur le lac. Mais rien n'échappait à sa vigilance. Il veillait sur ses amis qui criaient : « *Sauve-nous, nous périssons !* ». Jésus n'est qu'amour, que tendresse. C'est pour cela que j'essaie d'imiter Jésus en te donnant toute la tendresse dont mon coeur de papa est capable.

C'est vraiment Lui faire de la peine de s'inquiéter sans cesse et volontairement de quoi que ce soit. C'est ce manque de confiance qui le blesse au coeur plus que toute autre chose. J'insiste là-dessus, ma très chère fille, « *cesse de t'inquiéter volontairement, en ne pas voulant te jeter dans les bras de notre Sauveur dans une prière confiante* ».

C'est important dans ta vie spirituelle de faire la distinction entre ta nature humaine qui a toujours tendance à s'inquiéter, et ta volonté de rester unie à Jésus dans la confiance. Ta nature humaine dira parfois « *Non !* », mais ta volonté de chrétienne doit toujours dire « *Oui !* » à Jésus. Si ta nature humaine gémit en toi, ma fille chérie, souris à Jésus entre tes larmes (message à ma Nicou en 2013)

DIEU NOUS AIME

Dire : Dieu nous aime ne signifie pas grand-chose ; c'est un lieu commun qu'on peut mettre dans n'importe quelle bouche chrétienne. Dieu est sympa ; il ne veut du mal à personne. *Nous allons tous au paradis*. C'est comme dire : Dieu aime l'humanité, parce que c'est Lui qui l'a créée et Il vu que **c'était très bon**. Dieu c'est comme la Sécu, Dieu c'est l'assurance tout risque.

Mais ce n'est pas cela, l'amour de Dieu, un sentiment vague de bienveillance envers tout le monde. Dieu n'aime pas l'humanité en générale, Il m'aime, moi ; Il est follement amoureux de moi ! Il dit : "*Mathieu, es-tu pour moi à ce point un fils chéri, un enfant qui fait mes délices ? Chaque fois que Je parle de toi, je dois encore et encore prononcer ton nom ; et en mon cœur, quel émoi pour toi ! Je t'aime, oui, je t'aime...*" (cfr : Jr 31,20)

Oui, Dieu est amoureux de moi, depuis qu'Il a eu l'idée de me faire naître de ma maman. Il m'a amoureusement tissé dans le ventre de ma mère. Pas une seconde Il ne m'a oublié, même pas aux temps sombres de mes désespoirs : "*Est-ce qu'une femme peut oublier son petit enfant, ne pas chérir le fils de son ventre ? Même si elle pouvait l'oublier, moi, je ne t'oublierai jamais*" (Is 49, 15).

Petit à petit je commence à comprendre un peu. Ce n'est pas grave, mon péché. Un être humain sans défaut, sans quelques ratés, un pécheur sans péché ça n'existe pas. C'est pour cela que Jésus n'aimait pas trop le pharisien de la parabole, car il était plein d'orgueil, et se croyait parfait.

Mais je comprends aussi l'envie brûlant de mon Dieu que je tombe amoureux de Lui, que je devienne de plus en plus amoureux de Lui. Il veut faire de moi son "*élu*", son "*préféré*". Et mes copains et copines n'ont aucune raison d'être jaloux de moi, et moi, je n'ai aucune raison de me sentir au-dessus du lot, car notre Dieu aime tous aussi follement. Oui, Dieu est amour, *Dieu n'est qu'Amour très personnel*.

L'ESPRIT SAINT, UNE SOURCE AU FOND DE MOI

La vraie prière n'est pas une évasion dans le rêve. Elle rejoint le centre de nous-mêmes. Elle n'est pourtant pas la contemplation de nos états d'âme intérieurs, mais elle rejoint le lieu où Dieu habite au plus intime de nous et où il veut se communiquer à chacun, ou Jésus nous envoie pour retrouver ses frères (*Jean 20 : 17*).

La prière nous appelle au-dedans vers le plus intime de Dieu et au-dehors au plus près de nos frères et soeurs. Je prie avec ce que je suis, avec ce que je vis, mes problèmes, mes distractions, mes péchés, mon amour, mes amitiés, ma joie, ma tristesse, tel que Dieu me connaît, un être de misère et de grâce. Je sais que la vraie prière est possible dans tous les états d'âme et qu'elle n'est pas affectée par eux, parce qu'elle est le lieu de rencontre entre moi, misère et pauvreté, et Dieu, Amour infini.

Plus je me décentre de moi pour me mettre à nu devant Dieu, quelque que soit mon état, et plus ma prière sera bonne. Parfois l'Esprit de Dieu me parlera directement et personnellement ; la plupart du temps je le retrouve à travers sa Parole dans la Bible, cette Parole qui ne revient jamais vers Lui sans avoir réalisé ce pourquoi elle a été dite (*Isaïe 28 : 23*). Cette parole est vive et brûlante ; et ce que j'aimerais qu'elle brûle toujours dans mon coeur, comme dans le coeur des disciples d'Emmaüs ! (*Luc 24 : 1332*), et dans ton coeur.

La vraie prière c'est cette disponibilité par laquelle on se laisse conduire vers ses profondeurs silencieuses où toutes les choses s'illuminent et prennent leur sens à la lumière de Dieu. La vraie prière c'est notre pauvreté avouée, exposée à la richesse de Dieu.

Mais tout cela ne serait en fait que rêve impossible, rêve irréalisable, sans la présence en moi de l'Esprit Saint. « *Ne savez vous pas que vous êtes le Temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous (1 Cor 6,16)*. L' Esprit est le cadeau suprême que Jésus nous a fait en échange de sa présence physique parmi nous, L'Esprit Saint est plus important que cette présence physique de Jésus pour moi qui suis croyant.

BEAUTÉ DE LA VIE AVEC DIEU

J'avais compris ce jour-là que ma nouvelle amitié avec Dieu ne pouvait pas survivre si elle ne venait pas des deux côtés, donc du mien aussi. Je me suis mis à prier quotidiennement pour entretenir la flamme allumée en moi, et pour être capable de conformer mon comportement à l'importance de l'événement. D'un homme de conflit et de tourment et d'un chrétien anxieux, j'ai commencé à être, progressivement, un chrétien et mari très heureux, conciliant, voyant de plus en plus, les beaux et bons côtés de mon épouse, et de la vie en général.

En même temps, je devenais de plus en plus indépendant par rapport à certaines positions critiquables des autorités de l'Église, et plus libre dans mes jugements, spécialement en comprenant beaucoup mieux qu'auparavant le sens profond de la Bible. Tout cela n'a pas longtemps échappé à ma petite Bernadette ; elle s'est mise elle aussi à prier plus régulièrement et à méditer et à comprendre la Parole de Dieu.

Nos connivences et complicités sur tous les plans, social, politique et religieux, devenaient évidentes et nous comblaient de joie. Bien des années après j'ai compris une phrase que ma grande soeur Mia m'avait dit à mes 50 ans : « *Mathieu, le meilleur est encore à venir !* ». Je me rappelle qu'à ce moment-là j'ai fait la moue, prenant ce qu'elle m'avait dit pour un genre de gentillesse mal venue.

C'est à 64 ans seulement que j'ai compris que ma grande soeur a joué le rôle de prophète ... Est-ce que cela ne vous est-il pas arrivé à vous aussi d'être étonné combien certaines paroles que certains ont lancées, parfois à la cantonade, peuvent avoir des répercussions importantes dans votre vie ?

MON HISTOIRE AVEC L'ESPRIT-SAINT

réflexions autour de *Evangelii Gaudium* (p. 24 à 31)
avec mon amie chétienne, Simone Rosset, pendant le Carême de 2020

*Confesser que l'Esprit Saint agit en tous, implique de reconnaître qu'il cherche à pénétrer dans chaque situation humaine et dans tous les liens sociaux. L'Esprit Saint possède une imagination infinie, précisément de l'Esprit divin, qui sait dénouer les nœuds même les plus complexes et les plus inextricables de l'histoire humaine ». (*Evangelii Gaudium* Chap.IV , 178)*

J'ai aujourd'hui un message sur lequel j'ai bien réfléchi et qui m'importe beaucoup. J'ai souvent échangé avec toi, Simone, sur l'Esprit Saint, mais je brûlais cette dernière semaine de pouvoir te dire ce que j'ai ressenti à la re-lecture du chapitre 4 de l'Exhortation Apostolique « **Evangelii Gaudium** » de notre pape François. Je sais que ce que je te dirai ne peut pas être reçu tel quel par tous les chrétiens, -et peut-être tu auras mal à la tête si tu lis tout d'un trait-, mais je regretterais beaucoup que mes réflexions restent enfermées en moi seulement.

Ce qui me tient à coeur c'est de **témoigner pour la gloire de l'Esprit-Saint**. Il peut faire des merveilles dans n'importe quelle vie et Il a voulu se pencher sur moi. Je l'ai suivi très imparfaitement et ma vie n'a pas du tout été un exemple à suivre, mais l'Esprit Saint s'est servi, de moi comme de beaucoup d'autres, pour **nous** dire qu'il peut agir et obtenir de magnifiques résultats là où on ne s'y attendrait pas, humainement parlant. Pour moi l'Esprit-Saint est **le Dieu des impossibles**.

Il serait donc, à mon avis, très important pour nos communautés chrétiennes que le Saint-Esprit soit notre guide et que nous comptions sur Lui et sur sa force sans limite. Nos calculs apostoliques personnels valent peu sans son assistance continue que nous pouvons implorer en toute confiance et avec la certitude d'être exaucés à plus ou moins court ou long terme.

Tout l'univers est animé, évolue et se développe par Lui (Genèse 1 : 2) S'il se retirait, le courant divin serait coupé ; et tout retomberait dans le néant, Toute vie, notre vie d'humains, et évidemment nos vies de chrétiens dépendent de Lui. J'y ai souvent pensé. **Sans la force de l'Esprit Saint** Marie n'aurait

pas enfanté le Fils de Dieu. Nos sacrements ne vaudraient rien sans sa présence vivifiante ; sans l'Esprit Saint les Paroles du prêtre sur le pain et le vin seraient des paroles sans valeur (*lire p.ex. l'épiclese*) et notre baptême serait de la gesticulation sans intérêt avec de l'eau qui resterait une eau banale. Sans Lui je ne serais même pas capable de dire utilement : « Jésus ! »

C'est la lecture et relecture d' EVANGELII GAUDIUM (chap. 4 : 178) qui a remis en route ma réflexion il y a quelques années. Deux textes au chap. 4 / 178 m'ont beaucoup touché parce que je m'y suis senti directement concerné ; je les ai copiés **en gras** en haut de mon petit article. Ce texte a été comme un cadeau que j'avais attendu depuis si longtemps et qui enfin était là. C'était en résumé mon vécu avec l'Esprit Saint ; je te livre aujourd'hui très simplement le fruit de ma réflexion ; celle-ci a été beaucoup ravivée par les ennuis de santé que j'ai eus ces jours.

Ces petits textes de l'Encyclique sont d'abord venus me rappeler que je vis une très belle et longue histoire avec l'Esprit Saint.

L'Esprit Saint est la première personne de la Sainte Trinité que j'ai vraiment aimée très tôt, dès mes 11 - 12 ans, je crois. Je l'ai aimé d'instinct comme on aime sa mère, sans savoir exactement pourquoi. Il était comme un recours encore bien imprécis mais sûr et plein de promesses futures.

Cela doit avoir eu un rapport avec la Confirmation ; j'avais senti à cette époque, malgré mon jeune âge, le besoin urgent de changer de vie ; la vie chrétienne ne pouvait pas être celle que je vivais. En fait ce n'est que très progressivement que j'ai appris à reconnaître l'Esprit dans ce que j'allais vivre, et à Le connaître plus en profondeur. À vrai dire c'est seulement quand j'ai commencé à lire et à méditer la Bible à presque 18 ans que j'ai pris peu à peu conscience de l'importance de sa Personne et de son action.

Toutes les qualités divines, douceur, force, discrétion, patience, respect, amour, lumière, m'ont été révélées par Lui. Je savais évidemment depuis ma petite enfance qui était Dieu le Père, qui étaient Jésus et la Vierge Marie, mais leur image avait été complètement polluée et faussée en moi par une éducation qui n'avait eu de chrétienne que le nom ; c'est du moins ainsi que je l'ai toujours ressenti. Et ce n'était pas à cause de mes parents. Mes dévotions et prières ne

m'apportaient que complications, trouble et inquiétude à cause de la peur panique qui accompagnait tout acte religieux que je posais.

À cause de mes rêveries d'adolescent et de jeune adulte qui n'étaient pas toujours reluisantes, mes rêves de nuit étaient peuplés de cauchemars qui prenaient de nombreuses formes ; je pouvais me trouver dans un gouffre où j'étais projeté d'une paroi contre l'autre au bout d'un long balancier de chaînes grinçantes, ou dans une prison aux murs infranchissables, ou encore dans un labyrinthe dont toutes les issues que j'essayais d'emprunter, avaient été bouchées par les manoeuvres malicieuses d'une main méchante.

L'Esprit Saint est venu soulager et guérir en douceur et par petites touches cette terrible maladie spirituelle, et Il a patienté, et patienté encore, pendant de nombreuses décennies. Et voilà la raison pourquoi j'ai été tellement touché par ce texte. « *Car c'est Lui qui m'a délivré du filet de l'oiseleur* » (Ps. 91 : 3). J'ai redécouvert dans ces textes ma propre histoire. (*échanges avec Simone Rosset en 2018 et 2019*)

UNE PETITE PHRASE TRES RICHE

« L'Esprit Saint possède une imagination infinie, précisément de l'Esprit divin, qui sait dénouer les nœuds même les plus complexes et les plus inextricables de l'histoire humaine ». (Evangeliu Gaudium Chap.IV , 178)

À ma première lecture je prenais «*L'Esprit Saint*» et «*l'Esprit Divin*» pour un doublon, et je trouvais le mot «intuition» bizarre. Il me faisait penser à «*fantaisie*» ou «*impression subjective*», un vocabulaire qui n'avait pas sa place dans un texte officiel de notre Église. Mais en s'exprimant ainsi, ce petit texte devient en réalité une belle leçon de théologie trinitaire en raccourci.

C'est le secret de notre pape François de savoir nous étonner et nous fasciner par un vocabulaire neuf qui se permet quelques libertés, en rompant parfois avec une tradition un peu trop endormi par ses habitudes. Mais son vocabulaire est volontairement plus proche de la sensibilité des gens, tout en les faisant réfléchir. Ici c'est cette petite phrase qui a

déclenché en moi la réflexion et ce n'est pas un hasard. D'ailleurs le hasard n'existe pas pour un chrétien ; pour lui tout est providence.

En lisant plus attentivement, j'ai eu l'intuition d'avoir trouvé la solution d'un problème que j'ai toujours pensé impossible à résoudre et qui me concernait directement.

L'ESPRIT EST LE GUIDE DU CHRÉTIEN "FREE-LANCE" QUE JE SUIS

Vivre en chrétien catholique sans pouvoir compter sur les conseils d'un prêtre est une difficulté réelle. Quand on est un chrétien "*self-made et indépendant*" comme je le suis devenu, on est en quelque sorte « *juge et parti* » dans tout ce qu'on est et fait. On aura facilement tendance à se juger soi-même favorablement et d'avoir un jugement plus sévère sur le prochain.

J'ai eu très vite conscience de ce danger par la lecture journalière des Écritures. Jésus y met en garde dans sa célèbre petite parabole de « *la poutre et de la paille* » (*Luc 6 - 41*). Cela a exigé que je développe en moi une foi très forte dans l'Action directe de l'Esprit Saint. La lecture biblique m' a fait découvrir cette nécessité et m'a aidé à y parvenir progressivement.

Et j'ai fait l'expérience que l'Esprit peut balayer tous les obstacles et qu'Il peut guider merveilleusement celui qui l'invoque avec sincérité ; cela n'est plus un savoir abstrait mais une évidence pour moi ; et je crois personnellement y trouver la preuve qu'il y a de la place au Royaume de Dieu, même pour ceux qui obéissent plutôt à leur conscience qu'à la voix de la hiérarchie. Je crois savoir que la Constution Pastorale « *Gaudium et Spes* », qui conclut le concile Vatican II, va dans ce sens.

Sous la conduite de l'Esprit mon regard sur les choses et les personnes a beaucoup changé ; je suis devenue beaucoup plus exigeant et conscient de ma responsabilité. Je suis aussi devenu plus libre et plus heureux. J'ai depuis très longtemps la

forte conviction qu'un chrétien ne doit pas attendre une lettre de mission officielle des autorités ecclésiastiques pour s'engager dans un travail pastoral. C'est notre baptême qui nous y engage.

L'ESPRIT SAINT M'A LIBÉRÉ PAR LA BIBLE

Si j'ai acheté une Bible à mon entrée au Noviciat à 17 ans, c'est parce que je l'avais décidé pour des raisons aussi troubles que la pauvre vie que je menais. Il est sûr que je ne savais encore rien de particulier sur les protestants et leur goût pour la Bible.

Les copains de ma promotion ont fait des choix de lecture très classiques et différents du mien, ç.-à.-d.- ils lisaient les Pères de l'Église comme St. Augustin ou Saint Chrysostome, et des théologiens catholiques en vogue à l'époque comme l'Allemand Karl Rahner, le Français Yves Congar ou le Suisse Hans Küng. Pour moi la Bible et sa méditation et la prière devant le Saint-Sacrement étaient alors devenues mes seules ressources de vie chrétienne. J'essaie de dire les raisons de mon choix.

Tout n'était pas très chrétien ou religieux ; il y a tellement de choses qui jouent dans nos subconscients ! C'était peut-être pour ne pas faire comme tout le monde. Mon père, fils d'une femme noire venue de la lointaine Indonésie, était devenu une bête curieuse pour tous les villageois, et notre famille avec lui. Le racisme était passé par là et la belle pratique religieuse de nos chrétiens limbourgeois n'y avait rien changé. De là à former un petit clan à part il n'y a eu qu'un pas pour mes parents et pour nous.

Quant à moi, il n'est pas à exclure non plus que j'aie été **poussé par la curiosité**, pour connaître toute la vérité sur l'Histoire Sainte ; est-ce qu'elle était aussi sainte que cela ? J'étais devenu un peu méfiant envers l'Église et ses enseignements, car était-ce cela la volonté de Dieu, cet état angoissant dans lequel l'enseignement catholique m'avait plongé ?

Une raison supplémentaire à pu être que le grand-

séminaire était dirigé par **des religieux missionnaires** dont certains avaient travaillé dans des missions lointaines ; Je pouvais supposer qu'ils ne s'offusqueraient pas de la petite liberté que je prenais en faisant cette entorse aux bonnes habitudes. J'ai toujours considéré que c'était un clin d'oeil très sympathique du Saint-Esprit de m'avoir dirigé vers un séminaire international dirigé par des missionnaires et comportant des séminaristes d'une dizaine de pays et de 3 continents.

Cela m'a permis de prendre conscience très tôt de l'Église Universelle qui était beaucoup moins renfermée sur ses certitudes ; c'était aussi l'occasion d'acquérir une connaissance plus large de cultures et de langues autres qu'européennes. C'était un grand plus pour le missionnaire laïc que je deviendrais plus tard.

Je suis sûr que j'avais beaucoup de bonne volonté malgré toutes les autres motivations peu avouables. Mon *intuition* me disait que Dieu connaissait mon problème et qu'en temps voulu il trouverait une solution et me signifierait clairement quelle serait ma vraie vocation. C'est fou combien cet espoir ancré en moi d'une solution future, mais qui avait des contours encore tellement flous, m'a accompagné toute ma vie et m'a fait tenir le coup.

J'aime énormément Abraham ; est-ce pour sa foi sans preuve ? Abraham, c'est une personne vivante pour moi, et je me suis souvent mis dans sa peau quand tout allait mal. Cela aussi ne peut être que l'oeuvre de l'Esprit Saint !

Encore maintenant, avec tout le recul des années, je ne vois pas comment j'aurais pu faire différemment ou mieux avec tous ces **nœuds complexes et inextricables qui constituaient ma vie**. Au milieu des plus grandes difficultés de toutes sortes c'était formidable de sentir derrière soi ce bouclier spirituel (Ps. 28 : 7). J'ai vécu avec des gens qui étaient très différents de religion, de convictions et d'expérience de vie et je considère que mon parcours étonnant, au lieu d'avoir été un obstacle, est devenu une grâce, parce qu'il est devenu à la longue une passerelle vers des gens très différents qui m'ont beaucoup ouvert les yeux sur nos jugements étroits de chrétiens. Je crois que **tout concourt au bien de celui qui essaie d'aimer Dieu** (Rom. 8 : 2)

LA LIBERTÉ EST FRUIT DE L'ESPRIT SAINT

Ma vie dans la pastorale a été marquée par un esprit de liberté et d'initiative de plus en plus affirmées. J'ai souvent médité la parole de Jésus : « *La vérité vous rendra libre* » (Jean 8 : 32). Je me suis facilement intégré dans tous les milieux, et ils étaient très nombreux et variés. J'allais vers les gens simplement, avec sympathie et spontanéité, et sans me poser de questions. Jamais je ne me suis demandé si j'étais fidèle à la doctrine de l'Église quand je priais avec les protestants ou écoutais avec bienveillance des homosexuels sidéens en fin de vie et les rassurais sur le pardon que le Seigneur leur accordait ; j'ai pu aider de nombreuses personnes à finir leur vie, et à apaiser aussi le cœur de leurs proches qui souffraient sous le double choc de la perte de leur enfant et du rejet par l'entourage.

Même s'il n'y a peut-être rien eu de religieux dans ma décision initiale pour la Bible, je connais maintenant, par la Parole de Dieu, l'incroyable force, l'amour et l'ingéniosité du Saint-Esprit. L'Esprit peut, suivant son « *imagination* » et nos besoins, contourner les pires obstacles ou jeter des ponts par-dessus des précipices impossibles à franchir. Il crée des ouvertures vers le salut dans toutes les catégories de l'humanité.

De vivre cela sur le terrain crée une fraternité universelle enthousiasmante. La confirmation de ce que j'avais appris dans mon apostolat se trouve dans toutes les pages du chapitre 4 de l'Encyclique. Je cherchais une voix autorisée qui confirmerait mon expérience personnelle. Notre pape me l'a fait connaître dans ces textes de l'encyclique.

Il y a encore un autre aspect dans les 2 petits textes. Il est essentiel pour comprendre le rôle du Saint-Esprit dans toute sa réalité époustouflante. Nous l'oublions spontanément parce que nous voyons uniquement et égoïstement ce qui nous profite. Soyons honnêtes, la gloire de Dieu ne nous intéresse souvent qu'indirectement et en nous forçant à réfléchir en chrétiens. L'Esprit Saint, avant d'être l'amour et la vie de Dieu

répandus sur nous, est l'inépuisable Amour et Communication entre le Père et le Fils qui fait toute la Gloire et la beauté de Dieu dans sa Sainte Trinité.

Cet aspect se trouve suggéré dans ces paroles que j'avais trouvées de prime abord bien énigmatiques à cause de leur formulation inédite : « *L'Esprit Saint possède une imagination infinie, précisément de l'Esprit divin* ». Oui, tout l'Amour qui est dans le Père, et tout l'Amour du Fils est révélé et activé par l'Esprit Saint. Le Père et le Fils sont conscients de leur amour mutuel qui éclate dans l'Esprit Saint. Ce que je dis là n'est probablement pas très théologiquement correct, mais je ne sais pas le dire mieux

En conclusion on ne peut que faire confiance à l'Esprit Saint quand il s'agit de nous, pauvres humains, car avant même la Création du monde, Il a réalisé et rendu manifeste l'Amour infinie de la Sainte Trinité en Elle-même. Le mot inhabituel d' « *imagination* » est osé et inattendu dans une encyclique, mais tellement bien choisi. Bravo, pape François !

L'ESPRIT EST LE PLUS FIN PSYCHOLOGUE

Oui, pour moi l'Esprit Saint est plus fort que tous les psychanalystes du monde réunis. Il scrute avec le plus grand respect et une infinie patience et bienveillance le moindre petit germe de vie qui voudrait se développer quelque part. Il est spécialement attentif aux cœurs des blessés de la vie, des égarés, des laissés-pour-compte, des marginaux, des incompris, des sans-issues, des sans-religion, des sans-religion-fixe, des sans-religion officielle, des sans-berger, bref de ceux qui forment le plus gros des troupes humaines. Il est le spécialiste des missions impossibles. J'ai compris, grâce à l'Esprit Saint, que toutes les frontières que nous dressons sont contraires à sa sainte volonté.

CAS CONCRETS DE CONFIANCE DANS L'ÉPREUVE



En **2002**, lors d'un scanner, mon gastro-endocrinologue, **Dr. Chaivial**, constate que j'ai une grosse tache sur le poumon gauche. Il m'explique qu'il s'agit, soit d'un cancer, soit d'une tuberculose, soit encore d'une cicatrice d'un ancien mal. Je savais que je n'avais jamais eu de tache sur mes poumons. Donc pour moi cela ne pouvait être qu'un cancer ou une tuberculose.

Le médecin prend pour moi à l'instant RDV avec le pneumologue de l'Hôpital Lyon Sud, à Bron. Le RDV est fixé à deux mois plus tard. Croyez-vous que je me sois angoissé ? Beaucoup de gens se font un souci d'encre quand ils entendent ce verdict : « *Vous avez un cancer !* » Moi, j'ai vécu ces 2 mois sans la moindre inquiétude comme une occasion unique pour exercer ma confiance dans le Seigneur. Et n'ai-je pas eu raison ?

La tache sur le poumon avait déjà régressé à ma première consultation, et à l'examen suivant, il n'y en avait plus la moindre trace. Inexplicable médicalement parlant !

Je me dis maintenant en regardant en arrière sur ma vie que je me suis fait bien des soucis inutiles. Si j'avais su donner toute ma confiance au Seigneur plus tôt, ma vie aurait été plus heureuse. Mais l'homme propose, alors que Dieu dispose. Aussi je vois venir l'étape suivante, la dernière et ultime, celle de la grande vieillesse et de la mort, avec plus de sérénité. Grâce soit rendue au Seigneur de ma vie.

INFARCTUS DU MYOCARDE

AVRIL 1999 : J'ai pu vérifier ce que je dis, ce jour d'Avril 1999 où j'ai fait un infarctus du myocarde. Je savais que je pouvais mourir, car je sentais monter la mort dans mes membres et étouffer mon coeur, mais en quelques secondes l'acceptation de la mort était faite et j'étais d'un calme étonnant ... Ce calme m'a accompagné à l'opération à coeur ouvert, et pendant toutes les semaines d'hospitalisation et de repos.

Je ne suis resté d'ailleurs qu'un jour en soins intensifs après l'opération, alors que la moyenne est de 2 - 3 voire 4 jours, tellement je me sentais dans les mains du Seigneur et en sécurité, et 2 jours après l'opération le médecin me permettait déjà de me promener dans les couloir de l'hôpital.

LA PANNE GÉNÉRALE

Une note de Mai 2014 : Je crois beaucoup aux clins d'oeil cachés dans les événements, et j'en aurais beaucoup à raconter, même si mon « intelligence » ne démêle pas clairement les situations ; un exemple tout récent :

Début Février 2014, un samedi soir, et la nuit est tombée : Il y a chez nous, dans notre immeuble "L'Orée du Parc" à Uriage, une coupure générale de courant, plus d'ascenseur, plus de chauffage, plus de lumière. Tous les appareils, télé, téléphone, internet, lave-vaisselle, frigo, plaques-chauffantes, absolument tout en panne. Je n'avais en plus pas de téléphone portable. Je ne savais pas où était ma lampe électrique. Tous les voisins amis étaient absents ou introuvables. Aucun moyen de communication avec quiconque, même avec la famille jusqu'à Lundi matin. Un sentiment de panique n'était pas loin, de me trouver si démunis.

J'ai prié l'Esprit Saint en Lui mettant tout entre ses mains, et une tranquillité d'esprit s'est installée qui a gagné tout mon être. J'ai très bien dormi au-delà de l'heure habituelle. Mais toujours le même problème, augmenté par le froid dans la

maison, et le souci de savoir qui j'allais pouvoir contacter et comment.

En sortant prendre l'air, je rencontre un voisin, -je le saluais quand je le voyais, avec ou sans son épouse, mais je ne savais rien de lui, sauf qu'il était gentil-. Il me dit qu'il était électricien. Une petite heure après toutes les misères étaient oubliées. N'empêche que j'avais toujours froid parce que le chauffage ne marchait déjà pas bien depuis des jours.

J'ai souvent de ces clins d'œils que d'autres appelleront le hasard. Mais il n'y a pas de hasard pour un croyant.

QUELQUES TEXTES ET PRIÈRES QUI ENTRETIENNENT MA CONFIANCE

« Seigneur, je n'ai pas le cœur fier, ni le regard ambitieux. Je ne poursuis ni grands desseins, ni merveilles qui me dépassent. Non, mais je tiens mon âme tranquille et silencieuse. Mon âme est en moi comme un enfant ; comme un petit enfant contre sa maman... » (Psaume 131)

« Bénis le Seigneur, oh mon âne, n'oublie aucun de ses bienfaits, ... car il pardonne toutes tes fautes et te guérit de toute maladie. Il réclame ta vie au tombeau et te couronne d'amour et de tendresse. Il comble de bien tes vieux jours ; tu renouvelles comme l'aigle ta jeunesse » (Psaume 102)* Remarque : dans la Bible on dit « âme », mais j'aime bien St. François d'Assise qui aimait dire de lui-même « mon frère âne », et je l'imite volontiers en parlant à mon Seigneur.

« Mon Dieu, tu es grand, tu es beau, Dieu vivant, Dieu Très-Haut, Tu es le Dieu d'amour ! Mon Dieu, tu es grand, tu es beau, Dieu vivant, Dieu Très-Haut, Dieu présent en toute création !

«Oh Seigneur, notre Dieu, qu'il est grand ton nom par tout l'Univers ! Jusqu'au Cieux ta splendeur est chantée, par la bouche des enfants, des tout-petits ! À voir ton ciel, l'ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu fixas, qui est donc l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme que tu en prennes souci ? Tu le fit à peine un peu moindre qu'un Dieu, le couronnant de gloire et d'honneur. Tu l'établis sur les oeuvres

de tes mains, tu as mis toutes choses à ses pieds ...» (Psaume 8)

«C'est toi qui as créé mes reins, qui m'as tissé(e) dans le sein de ma mère. Je reconnais devant toi le prodige, l'être étonnant que je suis : étonnantes sont tes œuvres, tout mon coeur le sait. Mes os n'étaient pas cachés pour toi quand j'étais façonné(e) dans le secret, modelé(e) aux entrailles de ma mère ». (Psaume 108)

« Tu comptes beaucoup à mes yeux, tu as du prix et je t'aime... Je t'ai écrit dans les paumes de mes mains » (Isaïe chap. 43)

Parole de Dieu : « mon peuple est-il pour moi à ce point un fils chéri, un enfant qui fait mes délices ? Chaque fois que j'en parle, je dois encore et encore prononcer son nom ; et en mon coeur, quel émoi pour lui ! Je l'aime, oui, je l'aime... » (Jr 31,20)

« J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur. » (Rom. 8 : 38)

Venez à moi vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos (Mt 11, 28)

R/ Cherchez Dieu, vous les humbles, et votre cœur vivra.

J'enfonce dans la vase du gouffre, rien qui me retienne ; je descends dans l'abîme des eaux, le flot m'engloutit.

Et moi, je te prie, Seigneur : c'est l'heure de ta grâce ; dans ton grand amour, Dieu, réponds-moi, par ta vérité sauve-moi.

Et moi, humilié, meurtri, que ton salut, Dieu, me redresse. Et je louerai le nom de Dieu par un cantique, je vais le magnifier, lui rendre grâce.

Les pauvres l'ont vu, ils sont en fête : « Vie et joie, à vous qui cherchez Dieu ! » Car le Seigneur écoute les humbles, il n'oublie pas les siens emprisonnés. (Ps 68, 33b)

Ce recueil "Dieu, Jésus, l'Esprit-Saint dans ma vie" a été fini à "Ma Maison", EHPAD des Petires Sœur des Pauvres, 38700 La Tronche, le 8 Août 2020

Gilles Évan